

FOCUS

LAURENCE AËGERTER AU PETIT PALAIS

Par Patrick Boulanger,
de l'Académie de Marseille



|
105
|

Laurence Aëgarter, *Longo Mai*, *Bains de midi*, tapisseries jacquard en fils mixtes. © Photographie Pierre Antoine

Voilà une artiste qui mériterait d'être mieux connue à Marseille, sa ville natale. Laurence Aëgarter a en effet investi le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris à l'automne 2020, disposant ses créations dans le parcours des illustres collections permanentes. Comme les autres manifestations culturelles, son installation in situ au Petit Palais fut bouleversée par la recrudescence de la Covid-19, avant d'être judicieusement prolongée. Parmi les œuvres présentées ou nées de cette monstration, certaines n'étaient pas sans évoquer la métropole Aix-Marseille. Tous ceux qui n'ont pu découvrir le travail multiforme de Laurence Aëgarter peuvent désormais se reporter à la monographie trilingue que les Editions Actes Sud lui ont parallèlement consacrée^[1].

[1] *Laurence Aëgarter Ici mieux qu'en face*, exposition au Petit Palais de Paris (octobre 2020 – mai 2021) accompagnée d'une monographie éponyme en français, anglais, néerlandais parue aux Editions Actes Sud sous la direction de Fannie Escoulen, commissaire invitée de l'exposition, avec les contributions de Léa Bismuth, Taco Hidde Bakker et Susana Gallego-Cuesta, 156 illustrations, 256 pages, 42 €.

Ainsi que Fannie Escoulen le rappelle dans son introduction, quelques-uns des fondements des créations de la plasticienne, « *Dictionnaires, livres d'histoire, images d'archives ou glanées sur Internet, objets d'art et autres supports usuels qu'elle s'emploie allègrement à transformer, deviennent le ferment d'une œuvre qu'elle construit inlassablement, pierre après pierre.* » Faut-il s'en étonner ? Laurence Aëgerter est issue d'une famille marseillaise d'antiquaires forte de trois générations.

Le fait qu'elle ait accompagné très jeune ses parents dans les salles des ventes publiques, où étaient exposés tableaux, gravures et bibelots divers, aiguïsa sa curiosité. Au sortir de sa scolarité au lycée Marseilleveyre, après s'être essayée au Droit, elle se tourna vers l'Histoire de l'art, à Aix-en-Provence d'abord, à Amsterdam ensuite, étudiant le trompe-l'œil dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle, avant de suivre une formation aux arts visuels dispensée au sein de l'Académie Gerrit Rietveld. Un parcours pour le moins atypique... Depuis, son travail s'appuyant sur différents médiums (la photographie, la tapisserie, la vidéo, le livre d'artiste...), elle se partage entre les Pays-Bas et la France, s'en revenant régulièrement dans sa ville de cœur. Avant Paris et le Petit Palais, plusieurs expositions lui avaient été consacrées, notamment à Cologne, Amsterdam, Nice et Arles.

Certains exemplaires de ses créations se trouvent dans d'importantes collections, en particulier au Paul Getty Research Center Institute de Los Angeles, au Metropolitan Museum of Art, à la New York Public Library, à la Bibliothèque Nationale de France, à l'Amsterdam Museum, au Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice, mais aussi à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille depuis 2011 et au Musée Borely des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode depuis 2013. Autres signes de la reconnaissance internationale de Laurence Aëgerter, le Prix Nestlé du Festival suisse Images Vevey et le Prix du Livre d'auteur des Rencontres de la Photographie d'Arles lui ont été attribués respectivement en 2016 et 2018. Un beau parcours en vérité !

Entre réalité et illusions

Depuis 2015, à chaque automne, un artiste est invité à exposer ses réalisations dans les salles et les galeries du Petit Palais, sa sensibilité facilitant d'autres perceptions et, par leur présence insolite, une approche renouvelée des collections. Après Kehinde Wiley, Andres Serrano, Valérie Jouve, Yan Pei-Ming, vint le tour de Laurence Aëgerter. Profitant de cette « *carte blanche* », elle commença la



Laurence Aëgerter, *Longo Mai*, *Bains de minuit*, tapisseries jacquard en fils mixtes exposées au Petit Palais de Paris. © Photographie Pierre Antoine

Laurence Aëgerter, PPP2101-1806291350 (*Cézanne*), 2020, tirage archive pigmentaire. © Laurence Aëgerter

distribution de ses œuvres en installant d'entrée un miroir monumental qu'elle avait gravé. « *Ici mieux qu'en face* », nous lança-t-elle ainsi, renvoi à l'enseigne d'un bar ouvert devant la prison de Fresnes au milieu du XX^e siècle, référence à ses questionnements sur le réel et le double, expression reprise comme titre générique de son exposition parisienne.

Personnellement, nous y avons également vu un clin d'œil de l'artiste au Grand Palais situé de l'autre côté de l'avenue Winston-Churchill, avec ses *grandes* expositions à *grands* budgets, d'autant que sa nef centrale et ses galeries fermées pour cause de rénovation ne redeviendront accessibles qu'en... 2024, avant les Jeux Olympiques de Paris ! Après le reflet du miroir, Laurence Aëgerter, sensible à « *la transformation permanente qui réside dans l'essence des choses* », disposa une cinquantaine de ses créations en différents espaces du Petit Palais, sachant instaurer d'étonnants dialogues avec les pièces exposées en permanence, allant même jusqu'à métamorphoser certaines d'entre elles.

De cela, il ne faut pas s'étonner, ainsi que Léa Bismuth le révèle dans la monographie sur Laurence Aëgerter, chaque œuvre étant avant tout considérée par l'artiste comme « *une matière objectale, manipulable, non fixée pour l'éternité dans une muséification figée.* » Parmi celles qu'elle mit en place, les visiteurs bucco-rhodaniens ne pouvaient manquer d'être « interpelés » par ses interventions en résonance avec la Grande Bleue et la Sainte-Victoire, entre la mer et la montagne...

Histoires d'eaux

Poursuivant la réflexion de Laurence Aëgerter sur le sens de l'image en relation avec l'identité et les souvenirs partagés, figure la suite de tapisseries intitulée *Longo mai*, une vieille expression provençale signifiant *Que cela dure... Longtemps encore...*, constituée des deux diptyques *Bains de midi* et *Bains de minuit*. On y découvre une artiste aimant à retourner le regard, ici en contre-plongée vers des personnages étêtés à la surface, comme lors d'une remontée depuis les abysses, paradisiaque ou inquiétante entre bleu Lagoon et noir des profondeurs. Des échappées belles... La mer des origines ? Plutôt la Méditerranée de sa jeunesse... avec des sirènes en maillots de bain, bikinis, deux-pièces à culotte montante, des corps libérés de la pesanteur, à fleur de vague.

Ces travaux textiles sont des rappels sensibles, des « *moments extraordinaires* », comme Laurence Aëgerter nous le confia, vécus sur la petite plage de sable des Phocéens, anciennement de l'Abri côtier. Une plongée dans ses souvenirs... *Longo mai*, faisons les durer ! Différentes images anonymes, que Laurence Aëgerter avait



sélectionnées, puis retouchées par ordinateur, servirent au tissage des tapisseries aux Pays-Bas sur un métier jacquard à huit fils mixtes, laine de mohair, lurex, dont certains phosphorescents s'illuminant dans l'obscurité !

Histoires de verres

La magie de la lumière, nous la retrouvons en d'autres salles, avec d'autres œuvres. Durant ses investigations déambulatoires, Laurence Aëgerter ouvrit de nouvelles portes dans le labyrinthe du Petit Palais, où elle put entre autres admirer *Rochers et branches à Bibémus*, une œuvre de Paul Cézanne réalisée vers 1900-1904, et qui montre combien le maître aixois était un pionnier de l'art moderne, « *le primitif de la voie que j'ai découverte* » ainsi qu'il l'affirma à Emile Bernard. Le sujet cadré serré, peint « *sur le motif* » dans une carrière de pierres proche de la montagne Sainte-Victoire, ne pouvait laisser Laurence Aëgerter indifférente, tant son attachement à la Provence est profond. Cézanne avait su multiplier les changements d'orientation de ses touches, poussant l'ocre jaune jusqu'à l'orangé pour mieux les opposer aux verts exacerbés des arbres et suggérer le souffle du vent dans la pinède, les branches caressant les roches.

Une création naquit mystérieusement de cette rencontre cézannienne. Lors du repérage préparatoire à son exposition, parmi des centaines de prises de vue, la photographie *in situ*

de l'huile sur toile de Bibémus semblait ratée. L'apparition d'un reflet sur le verre de protection altérait le rendu de la peinture, « *perturbant la perception d'origine* ». Un halo lumineux semblait tomber des nues, accompagné d'une « *réflexion bleutée sur le tableau, qui ouvrirait une fenêtre* ». Ce cliché allait « *trotter* » dans la mémoire de Laurence Aëgerter, à tel point qu'elle se sentit comme obligée de ne pas le détruire, d'y revenir et, mieux encore, de l'exposer ! « *Un voile du réel* » capté par son Nikon d800... « *Un heureux accident* », nous a-t-elle dit.

La peinture, figurant dans le legs du galeriste Amboise Vollard qui avait présenté Cézanne dès 1895, était entrée dans les collections en 1945. Prêtée à l'exposition *The Rock and quarry paintings* du Princeton university art Museum ouverte en mars 2020, elle s'éclipsa quelques mois des cimaises du Petit-Palais. Avec la complicité des conservateurs de l'institution parisienne, Laurence Aëgerter choisit de présenter l'« *image fantôme* » qu'elle avait captée, avec un encadrement quasiment à l'identique, à l'emplacement habituel du tableau jouxtant le portrait d'*Ambroise Vollard au foulard rouge* réalisé entre 1899 et 1906 par Auguste Renoir. Ainsi, en bousculant le motif original, sa lumière et sa matière, en offrant d'autres possibilités à l'œuvre originale, Laurence Aëgerter avait replacé Paul Cézanne le précurseur dans l'esprit de 2020 !

Et bientôt...

Ses interventions privilégiées au Petit Palais, permises en particulier grâce au Fonds Mondriaan pour les arts visuels et le patrimoine culturel, avec le soutien de l'Ambassade des Pays-Bas en France, ont offert à Laurence Aëgerter une exceptionnelle visibilité, confirmant la qualité de ses travaux. N'ayant cessé d'explorer de nouveaux domaines d'expression, la plasticienne s'attache désormais à la céramique, après une résidence à la Manufacture de Sèvres qui s'est achevée en décembre dernier. Le monde des arts attend avec quelque impatience de découvrir les pièces nées de ses ressentis ainsi renouvelés.

Ses réalisations et accrochages originaux en matière de photographie, nous devrions les voir au Musée Réattu d'Arles en 2022, tout en souhaitant que Laurence Aëgerter vienne enfin « *s'exposer* » à Marseille une année prochaine, forte de ses diverses expériences extérieures, car depuis sa découverte en septembre 2011 lors du Concours artistique organisé par la Chambre de Commerce, suivie en 2013 d'une seconde présentation des photographies acquises au palais de la Bourse durant les manifestations de la Capitale européenne de la culture, parallèlement à l'accrochage des quatre tapisseries commandées par le Musée Borely, sa créativité multiforme n'a plus été montrée. « *Nul n'est prophète en son pays* », diront certains.





Laurence Aëgerter, *Longo Mai, Bains de midi*,
tapisserie jacquard en fils mixtes, 2013 . © Laurence Aëgerter

Laurence Aëgerter, *Longo Mai, Bains de minuit*,
tapisserie jacquard en fils mixtes, 2013 . © Laurence Aëgerter

